

Andromaque

Une pièce de Jean Racine
Présentée par Emilie Maeder
Le 4 février 2025

Sommaire

- Présentation de l'auteur.....page 6-7
- Sources de l'œuvre.....page 8-11
- Arbres généalogiques.....page 12-13
- Définition de l'œuvre.....page 14
- Résumé de l'œuvre.....page 15-16
- Présentation des personnages.....page 17-20
- Thématiques.....page 21-22
- Conclusion.....page 23
- Bibliographie.....page 24

Présentation de l'auteur

Biographie

Jean Racine né le 22 décembre 1639 à La Ferté-Milon, est un célèbre dramaturge et poète français. Issu d'une famille de petite bourgeoisie, il se retrouve orphelin à l'âge de 3 ans. Sa mère, Jeanne Sconin meurt à la suite de son deuxième accouchement en 1641 et son père décède en 1643 un an après s'être remarié à Madeleine Vol. Jean Racine est alors recueilli par sa grand-mère paternelle, Marie des Moulins tandis que sa petite sœur, Marie, est élevée par ses grands-parents maternels.

Le jeune homme étudie chez les jansénistes à Beauvais, à Port Royale, au collège d'Harcourt à Paris. Le Jansénisme est une doctrine chrétienne austère, qui prêche une extrême rigueur dans la piété et la morale et qui prétend que la grâce du salut donnée par Dieu serait accordée aux Hommes indépendamment et leurs mérites. Il prône ainsi une sorte de prédestination divine et nie l'impact des actes d'un Homme durant sa vie sur son salut. C'est également dans ce cadre que Racine reçoit une importante culture grecque et latine dont il s'inspirera tout au long de sa carrière.

Jean Racine débute sa carrière littéraire et fait son entrée dans la vie mondaine en 1659, il a alors 20 ans et compose ses premiers sonnets à Mazarin sur la paix des Pyrénées. Un an plus tard, il écrit sa première tragédie intitulée "*Amasie*", ainsi qu'une ode sur le mariage du roi Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche appelée "*La Nymphe de la Seine à la Reine*". Il se lie d'amitié avec de grands hommes de lettres comme La Fontaine, Perrault et Boileau. Dès 1663, il fait partie des auteurs subventionnés par le roi.

Le tragédien découvre rapidement le succès, en 1665, il présente "*Alexandre le Grand*", une pièce d'abord jouée par la troupe de Molière puis par la troupe concurrente de L'Hôtel de Bourgogne. Ce changement est un choix de Racine lui-même, qui n'apprécie guère le jeu de la troupe de Molière, ce qui créera une brouille entre les deux auteurs. Le véritable succès n'arrive qu'avec "*Andromaque*" en 1667.

En l'espace de seulement 13 ans, Racine compose presque l'intégralité de son œuvre. Parmi ses grandes tragédies, toutes inspirées de l'histoire ancienne, on trouve "*La Thébaïde*" (1664), "*Alexandre le Grand*" (1665), "*Andromaque*" (1667), "*Britannicus*" (1669), "*Bérénice*" (1670), "*Bajazet*" (1672), "*Mithridate*" (1673), "*Iphigénie*" (1674) et "*Phèdre*" (1677). À ces pièces s'ajoute une unique comédie, "*Les Plaideurs*" (1668).

En 1677, Racine est nommé historiographe du roi et cesse alors d'écrire pour le théâtre. La même année, il épouse Catherine de Romanet. Une dizaine d'années plus tard, il compose ses deux dernières pièces : *Esther* (1689) et *Athalie* (1691), deux tragédies inspirées de l'histoire sainte, écrites à la demande de Madame de Maintenon pour les jeunes filles de Saint-Cyr.

Après des années de loyaux services envers le roi, Jean Racine meurt à Paris, le 21 avril 1699.

Sources de l'œuvre

Sources littéraires

Racine explique dans sa préface qu'il s'est servi de plusieurs grandes œuvres classiques de la littérature antique afin de trouver son sujet, comme "*L'Énéide*" (29 et 19 av. J.-C.) de Virgile, épopée qui récite les épreuves du Troyen Énée, ancêtre mythique du peuple romain, depuis la prise de Troie jusqu'à son installation en Hespérie (Italie). Il a également puisé son inspiration dans la tragédie "*Andromaque*" (426 av. J.-C.) d'Euripide qui met en lumière l'idée que se faisait les athéniens de Sparte à l'époque, dépeignant Ménélas comme un tyran arrogant, et sa fille, Hermione, comme une meurtrière lubrique. Ainsi que la pièce de Sénèque "*La Troade*" (415 av. J.-C.) et évidemment "*L'Illiade*" (VIIIème siècle av. J.-C.) d'Homère, qui n'est autre que le récit le plus emblématique de la guerre de Troie.

La légende de la guerre de Troie

Tout commence avec la déesse de la discorde Eris, qui était enragée de n'être pas invitée au banquet de noces de Thétis et Pélée (futurs parents d'Achille), auquel toutes les autres divinités avaient été conviés. Pour se venger, elle posa sur la table des dieux un pomme d'or sur laquelle était gravé : "A la plus belle". Trois déesses revendiquèrent alors ce titre : Héra (déesse du mariage), Aphrodite (déesse de l'amour), et Athéna (déesse de la stratégie guerrière). Comme Zeus refusait de trancher, les déesses demandèrent à un jeune mortel Troyen de choisir, il s'appelait Pâris. Chaque déesse tenta de soudoyer le jeune homme en lui promettant gloire, souveraineté ou encore richesse, mais c'est Aphrodite qui remporta le prix après lui avoir promis "la plus belle femme mortelle du monde", à savoir Hélène de Sparte, l'épouse du roi grec Ménélas.

C'est ainsi que Pâris enleva la belle Hélène et l'emmena à Troie. Ménélas, furieux, appela ses chefs de guerre et leva une armée pour reprendre Hélène. Agamemnon, frère de Ménélas, fut nommé chef de cette ligue. Poséidon, dieu de la Mer, empêcha d'abord les vaisseaux grecs de prendre le large. Agamemnon dut sacrifier sa propre fille, Iphigénie.

Les dieux profitèrent de cette guerre pour régler leurs comptes. Aphrodite et Poséidon soutenaient les Troyens, tandis qu'Athéna et Héra étaient du côté des Grecs. Aux côtés des Grecs se trouvait également le demi-dieu Achille, célèbre héros décrit comme invulnérable, à l'exception de son talon. C'est de ses mains que péri Hector, fils du roi Troyen Priam. Achille

mourut peu après, d'une flèche lancée par Pâris dans son talon, la seule partie vulnérable de son corps. La légende raconte que la flèche a été guidée par le dieu Apollon.

Malgré cet exploit, le siège traînait en longueur. C'est alors qu'Ulysse eut l'idée du célèbre cheval de Troie. La suite est bien connue, les Grecs construisirent un gigantesque cheval de bois en hommage à Poséidon dans le but de l'offrir aux Troyens, feignant une trêve. Il se cachèrent à l'intérieur de la statue et parvinrent à pénétrer dans l'enceinte de la ville fortifiée et firent un carnage. Les prisonniers firent soit exécutés, soit réduit à l'esclavage, le massacre dura toute la nuit. Parmi tous les soldats, un se fit particulièrement remarquer par sa violence. Il s'agit de Pyrrhus Néoptolème, fils d'Achille, qui immola le roi Priam ainsi que de nombreux princes troyens. Cette nuit meurtrière marqua la victoire des Grecs.

La malédiction d'Oreste

D'après la légende, la malédiction du jeune Oreste et de sa famille résulte d'un acte commis par Tantale, un souverain d'un royaume légendaire d'Asie Mineure. Lors d'un banquet, le roi reçut les dieux à sa table et ne sachant que leur servir, il leur donna à manger son propre fils, qui était également le petit fils de Zeus. En apprenant l'horreur, les dieux, indignés, maudirent Tantale et le punirent par un supplice original : il fut précipité dans le Tartare dans un lieu abondant de fruits et d'eau, mais chaque fois qu'il tendait le bras pour se nourrir, les aliments s'écartaient, ne le laissant assouvir ni faim ni soif.

La malédiction des dieux s'abatât également sur les générations suivantes. On vit Atrée et Thyeste, deux frères jumeaux et petits enfants de Tantale, s'entredéchirer pour la royauté. Atrée prit le dessus et engendra les Atrides : Agamemnon (roi de Mycènes) et Ménélas (roi de Sparte).

Lorsque la guerre de Troie fut lancée, Agamemnon accepta de sacrifier sa fille, Iphigénie, ce qui consolida sa position de chef des chefs grecs. Mais son épouse, Clytemnestre, ne put se résoudre au meurtre de sa fille et prépara sa vengeance durant toute la guerre de Troie. Poussée par les Érinyes, déesses vengeresses, et avec l'aide de son amant Egisthe (fils de Thyeste), Clytemnestre assassina son mari à son retour de la guerre. Plus tard, c'est son propre fils, Oreste qui tua sa mère dans un esprit de vengeance. Au début d'*Andromaque*, Oreste fait allusion à son hérité sanglante mais ce n'est qu'à la fin de la tragédie que les démons qui hantent sa famille refont surface : les "filles d'enfer" (vers 1637), avec leurs serpents sur la tête sont les mythologiques Érinyes.

Andromaque d'Euripide

Pendant la Guerre de Troie, le mari d'Andromaque Hector est tué en combat singulier par Achille. Leur fils Astyanax est ensuite jeté du haut des remparts de Troie par les Grecs, de peur qu'il ne cherche à venger son père et la cité une fois adulte. Andromaque devient alors esclave et maitresse de Néoptolème (alias Pyrrhus), fils d'Achille. Ces événements sont décrits dans "*Les Troyennes*", une autre pièce d'Euripide. Les années passent, et Andromaque met au monde un enfant de Néoptolème : Molossos. Cependant, Hermione, épouse légitime de Pyrrhus, est animée d'une violente jalousie contre l'esclave troyenne, qu'elle accuse de causer sa stérilité par des sortilèges. Aidée par Ménélas, elle veut faire périr Andromaque et son fils. Craignant pour la vie de son enfant, Andromaque le cache et trouve refuge dans le temple de Thétis, Déesse mère d'Achille. Ils sont plus tard sauvés de la mort par Pélée, aïeul de Pyrrhus. Hermione, craignant le ressentiment de son époux, s'enfuit avec Oreste, à qui sa main avait été promise autrefois. Enfin, un messager annonce à Pélée que Pyrrhus a été assassiné, par suite d'un complot commandité par Oreste.

En interprétant cette tragédie, Racine y a certes fait quelques changements, mais il y a conservé la force, la vertu, le dévouement et la tragédie qui l'ont inspiré à magnifier son propre personnage d'Andromaque, lui conférant une importance bien supérieure à celle qu'elle occupe dans les autres versions de ce mythe.

La fable de Racine

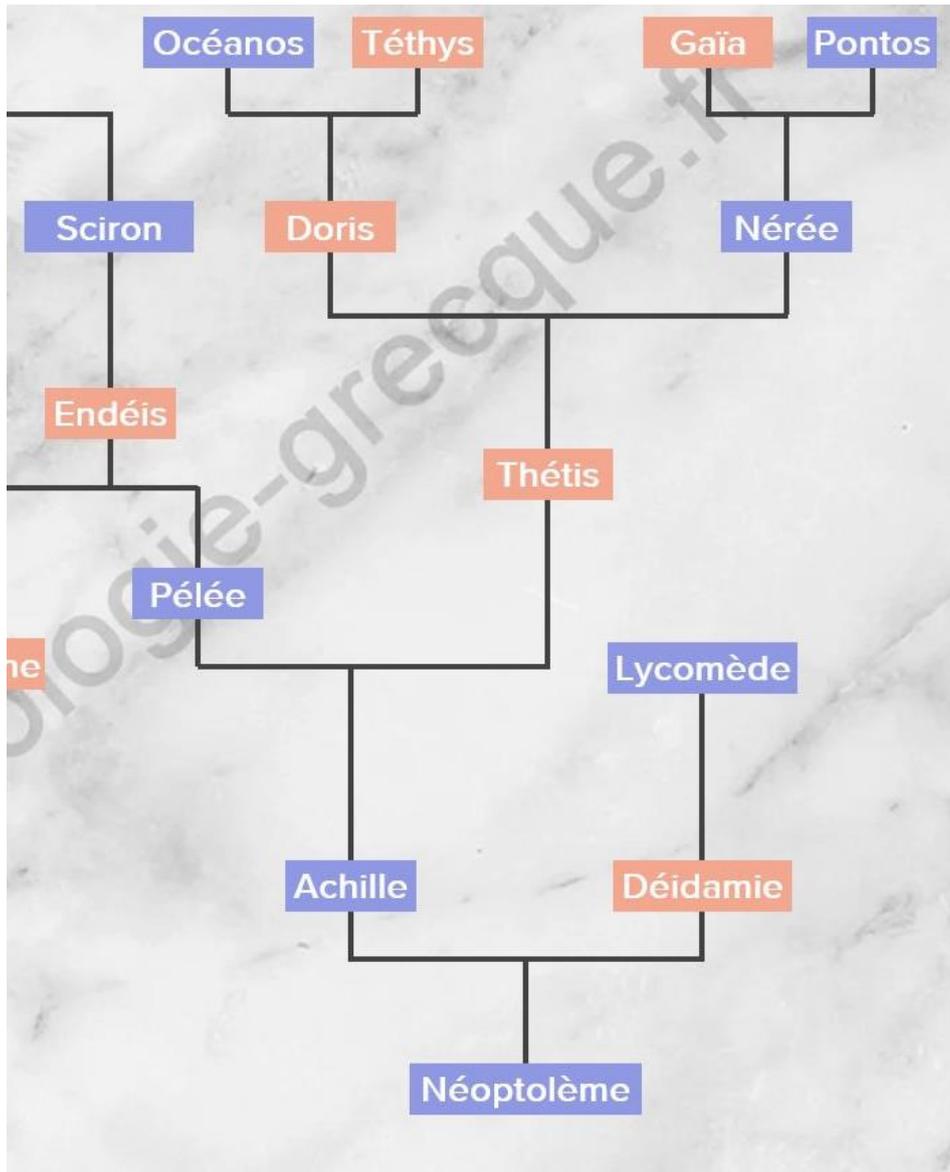
En s'emparant de cette histoire, Jean Racine choisit également de la réinterpréter, ajustant çà et là certains éléments familiers du récit, une liberté qui, bien sûr, n'a pas fait l'unanimité. Parmi les modifications les plus notables, il fait revivre le fils d'Andromaque, Astyanax. En effet, selon la légende grecque, Pyrrhus précipita l'enfant d'Hector dans le vide du haut des remparts lors de la prise de Troie. Tandis que dans la tragédie d'Euripide, Andromaque est, comme dit précédemment, non seulement la prisonnière de Pyrrhus mais également sa concubine et l'enfant qu'elle protège est celui qu'elle a eu avec son maître. Racine décide de faire de son héroïne, une mère affligée, risquant de perdre son enfant, mais aussi une épouse fidèle à un seul homme (Hector), la rapprochant d'une image plus chrétienne.

D'autres détails de la pièce ont été adaptés au goût du XVII^{ème} siècle. Andromaque n'est plus la concubine (condition trop vulgaire) de Pyrrhus mais uniquement sa prisonnière, Hermione n'est plus une épouse mais une promise. Enfin, il y a la merveilleuse idée de l'ambassade d'Oreste qui

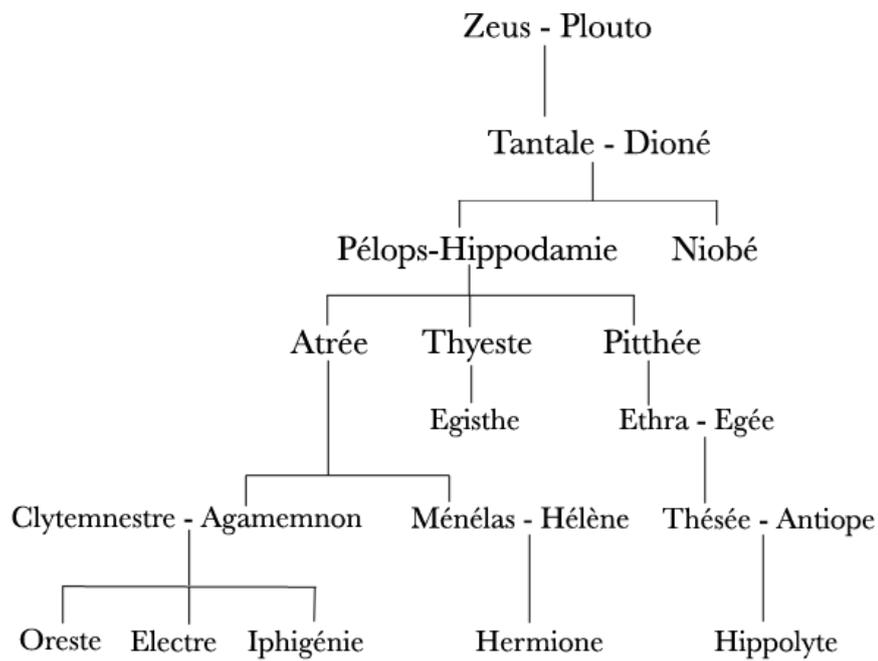
presque chaque action des personnages tout en leur laissant le contrôle de leur destin entièrement entre leurs mains. De cette façon, Racine fait en sorte que l'intrigue soit centrée sur les décisions, les passions et les conflits des personnages, sans autre facteur externe pour diriger leur destin, cela renforce le côté humain et psychologique de la pièce.

Arbres généalogiques

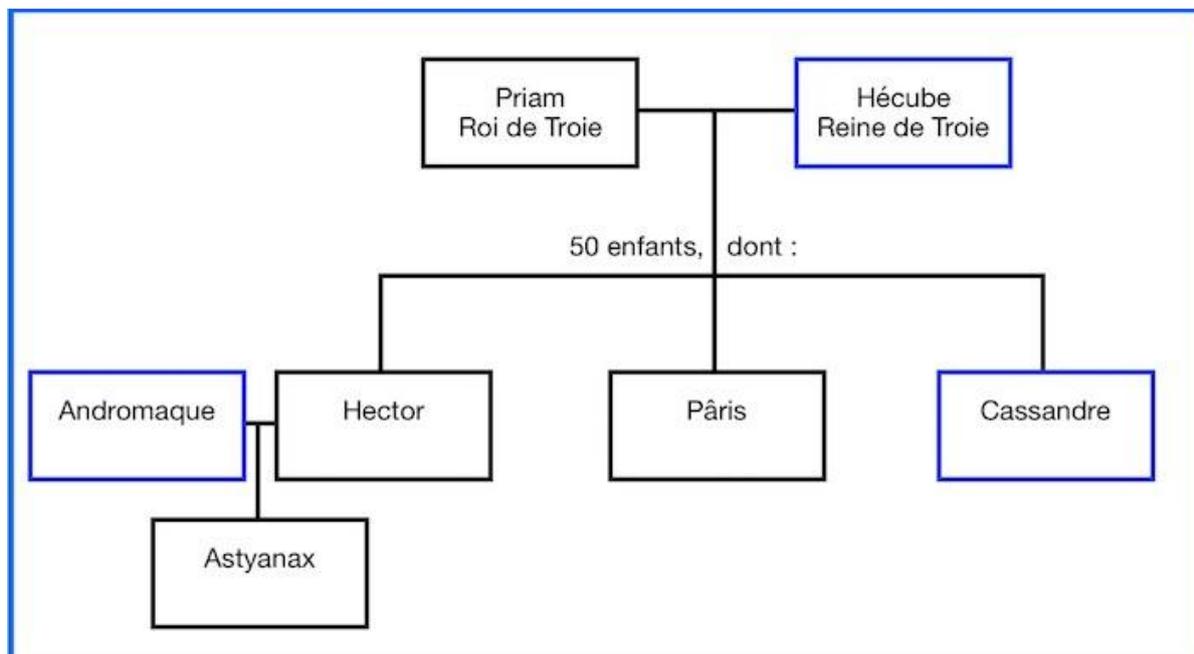
Achille



Les Atrides, Oreste et Hermione



Hector, Pâris, Andromaque



Définition de l'œuvre

“*Andromaque*” représente l’apogée de la tragédie classique. À seule, elle fait la synthèse de toutes les avancées dramaturgiques. Ainsi, Racine applique dans sa pièce les diverses règles de la tragédie : les règles de bienséances, la règle des trois unités et la “tristesse majestueuse”. La première règle de bienséance veut que les scènes de violence, jugées trop obscènes, ne soient pas montrées mais imaginées par le public par le récit qu’il en est fait. La seconde consiste à ne choquer personne ce qui bannit toute connotation sexuelle et a donc poussé Racine à changer certains aspects de l’histoire grecque. La troisième indique que le vice doit être puni et la vertu récompensée. Cette règle prédéfinie donc le sort des personnages d’ “*Andromaque*”. La règle des trois unités demande à la pièce un lieu unique, une action unique et le tout doit se dérouler en une seule journée. La règle de “tristesse majestueuse” veut que les personnages fassent preuve de grandeur face à l’adversité.

Le tragique de la pièce se ressent particulièrement par le fait que les protagonistes semblent être victimes de leur propre destin et par l’impossibilité d’un dénouement heureux.

Résumé

Acte I

Oreste retrouve son ami Pylade après six mois d'errance. Ambassadeur des Grecs, Oreste arrive en Épire avec une mission : convaincre Pyrrhus de livrer Astyanax, fils d'Hector, afin d'éliminer une menace pour les Grecs. Mais Oreste est aussi tourmenté par son amour pour Hermione, promise à Pyrrhus. Cette union, imposée par Ménélas en récompense à Pyrrhus pour ses exploits pendant la guerre de Troie, a plongé Oreste dans une profonde mélancolie. Pylade révèle que Pyrrhus semble négliger Hermione et être fasciné par Andromaque, veuve d'Hector, qu'il protège en élevant Astyanax. Oreste va ensuite plaider auprès de Pyrrhus pour la mort d'Astyanax, mais Pyrrhus résiste. Il autorise néanmoins Oreste à rencontrer Hermione en espérant que leur rapprochement facilite sa relation avec Andromaque. Andromaque vient alors rendre visite à son fils. Pyrrhus lui annonce que les Grecs exigent la mort d'Astyanax. En échange de sa protection, il exige qu'Andromaque accepte son amour. Indignée, Andromaque refuse, préférant mourir avec son fils.

Acte II

Hermione, troublée, confie à Cléone son désespoir face à l'indifférence de Pyrrhus. C'est elle qui a révélé aux Grecs qu'Astyanax était encore vivant, espérant ainsi punir Pyrrhus. Oreste retrouve Hermione et lui avoue à nouveau son amour. Hermione, lasse de sa situation, propose à Oreste un marché : si Pyrrhus choisit Astyanax au détriment d'elle, elle suivra Oreste. C'est alors que Pyrrhus informe Oreste qu'il livrera Astyanax et épousera Hermione.

Acte III

Oreste, furieux d'apprendre que Pyrrhus compte épouser Hermione, élabore un plan pour l'enlever. Pendant ce temps, Pyrrhus change d'avis, il ne veut pas épouser Hermione et propose un marché à Andromaque : si elle l'épouse, il sauvera Astyanax. Andromaque, désespérée, part sur la tombe de son défunt mari, dans l'espoir de trouver la solution à son dilemme.

ENTRACTE

Acte IV

Andromaque a pris une décision : elle sacrifiera sa vie pour sauver son fils. Elle accepte d'épouser Pyrrhus, mais prévoit de se donner la mort juste après la cérémonie. En apprenant les fiançailles de Pyrrhus et Andromaque, Hermione, folle de rage, ordonne à Oreste de tuer Pyrrhus pour venger son humiliation. Oreste hésite, mais finit par céder à ses supplications. S'ensuit une scène d'excuse de la part de Pyrrhus auprès d'Hermione, mais celle-ci l'accable de reproches. Pyrrhus lui répond que leur union n'était qu'un devoir, renforçant sa colère.

Acte V

Oreste annonce à Hermione que Pyrrhus est mort, poignardé sur son ordre. Mais au lieu de lui être reconnaissante, Hermione le rejette avec violence, le blâmant pour avoir exécuté un ordre qu'elle ne voulait pas vraiment voir accompli. Andromaque, désormais considérée comme une reine par les Grecs, agit comme une vraie veuve et souhaite venger Pyrrhus. Oreste doit alors partir, mais apprenant le suicide de sa bien-aimée Hermione, il sombre dans la folie. Poursuivi par des visions de Furies, il s'évanouit puis est évacué par ses hommes.

Présentation des personnages

Pyrrhus

Pyrrhus est le roi d'Épire. Il est fiancé à Hermione mais amoureux de son esclave : Andromaque. Celle-ci le repousse ne cesse de le repousser, ce qui le déroute énormément. Lui qui détient le pouvoir absolu ne peut rien contre ce refus humain. Racine crée ici un personnage par effet de contraste : Pyrrhus est violent mais sincère, Hermione est violente mais peu sincère et Oreste est peu violent mais sincère. La brutalité galante et l'instabilité de Pyrrhus est peu digne de la position qu'il occupe, sans compter qu'il n'a pas l'air de se rendre compte de la grandeur de l'impact de ses choix sur les personnes qui l'entoure. Il attache peu d'importance aux sentiments, il serait prêt à se contenter de l'illusion d'avoir Andromaque sans qu'elle ne l'aime pour autant. En se réfugiant dans le rêve, il quitte la réalité. Selon le code tragique, il est voué à la mort.

Andromaque

Andromaque est très différente des autres personnages cette pièce. Errant dans sa mélancolie, elle est devenue comme son propre fantôme. Elle ne se bat pas contre son destin, elle l'accepte. Ayant déjà vécu une vie auparavant, elle dégage une maturité certaine. Elle bénéficie souvent d'un texte sublime, au-delà des préoccupations médiocres et d'une humilité absolue. C'est une mère vertueuse qui n'existe plus que pour son fils qui est le seul souvenir de son défunt mari. Son vœu est de rester toujours fidèle à Hector même après sa mort, ce qui la pousse à se sacrifier. Du fait d'avoir déjà subi une véritable tragédie, l'histoire lui donne une sorte de seconde chance : elle doit survivre à cette tragédie-là. Ainsi, sa perfection est telle qu'elle provoque la chute des personnages qui ne la valent pas.

Hermione

Hermione est l'un des premiers "monstres" du théâtre de Racine. La princesse peut être considérée ainsi par son orgueil, sa cruauté, son manque d'empathie et sa façon de se réjouir du malheur des autres. Elle a aussi cet aspect de folie bipolaire qui fait surface à plusieurs moments de la pièce. Malgré cela, c'est un personnage qui attire la pitié. L'avenir de cette pauvre jeune femme repose sur les choix des autres personnages, elle

en est en quelque sorte, la victime. Elle dégage également une vérité qui fait que l'on peut se sentir plus proche d'elle que des autres personnages. Son unique scène avec Pyrrhus en est la preuve, jamais accusations n'avaient sonnées aussi justes. Ainsi, ses accents de folies font d'elle une jeune femme certes autocentrée, mais surtout une personne déchirée par la douleur. Son attitude fait qu'elle ne peut qu'être frappée par le destin tragique, et doublement, puisque sa folie la conduit au suicide.

Oreste

Oreste est le personnage déclencheur de cette histoire. C'est sa venue et son rôle d'ambassadeur des Grecs qui presse les choix et par conséquent, la destinée, de chaque personnage. C'est également lui qui ouvre et ferme la tragédie, sans compter que c'est de sa main que meurt Pyrrhus. Contrairement à Hermione et Pyrrhus, il n'a jamais changé son fusil d'épaule, car son ultime désir du début à la fin, était d'avoir Hermione à ses côtés. Il apporte l'élément tragique de la fatalité, élément qui le poursuit sans cesse. Il achève son destin dans un désordre mental mêlant folie et mythologie, représentant sa solitude intérieure, celle du survivant d'un terrible malédiction familiale et de la tragédie. Il paraît être un personnage plutôt passif au premier abord, mais tout comme Hermione, il possède des accès de bravoure furieuse.

Pylade

Pylade est le confident le plus haut placé de la pièce, étant frère d'armes d'Oreste. Ce statut lui permet de s'opposer parfois à son ami de manière plus résistante, mais surtout de lui apporter un appui bien plus important quand il le faut.

Cléone

Cléone est une confidente très pragmatique, elle ne craint pas d'offusquer sa maîtresse en lui dévoilant l'hypocrisie de ses discours. Elle se fait le porte-parole de des sentiments d'Hermione en répétant de façon parfois plus crue ce qu'elle lui partage, comme une fonction miroir.

Phoenix

Phoenix est un vieil homme clairvoyant. Ayant éduqué Pyrrhus depuis son enfance, il se permet de lui prodiguer des conseils, le gronder et de le rappeler à ses devoirs, ce qui, dans la bouche d'une autre personne, paraîtrait déplacé. En plus de la fonction "miroir de vérité" (qu'incarne également Cléone), il a une fonction morale.

Céphise

Céphise est une confidente plus effacée. Elle n'entre jamais en conflit avec Andromaque, et ne la quitte jamais. Elle semble éprouver beaucoup de pitié pour sa maîtresse.

Les soldats, d'Oreste

Ils secourent Oreste lorsqu'il s'évanouit.

Thématiques

L'amour, la fidélité

L'amour est un thème décliné sous plusieurs formes dans cette pièce. Nous pouvons d'abord observer l'amour non partagé, qui se traduit par une simple chaîne : Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime son défunt mari, Hector. Son amour pour Hector nous mène à un autre aspect de l'amour, la fidélité. En effet, la fidélité d'Andromaque est mainte fois soulignée et marque encore une fois sa différence avec les autres personnages, beaucoup plus instables. Mais cette fidélité illustre également un enfermement dans le passé, empêchant Andromaque d'envisager un avenir. On peut aussi parler de l'amour maternel qu'éprouve Andromaque pour Astyanax, la forme d'amour la plus pure qu'il y ait dans ce récit.

La passion et sa folie

La folie est ici liée à la violence de la passion humaine. Très marquée dans le personnage d'Hermione, cette passion est si puissante qu'elle la conduit à des actions extrêmes et irrationnelles. Elle est aussi présente chez Oreste, qui, par passion pour Hermione, commet un acte irréparable et finit par devenir littéralement fou, poursuivi par les Erinyes. La passion mène également à l'obsession et engendre la haine, la jalousie et la vengeance.

La mort

Ce sujet est placé dès la mise en contexte de la pièce, qui commence après la meurtrière guerre de Troie qui a coûté son mari à Andromaque, toujours en deuil. Ce thème concerne également Oreste qui possède une histoire de famille sanglante à laquelle il a lui-même participé en commettant un matricide. C'est également lui qui tue Pyrrhus sur la demande d'Hermione. Celle-ci s'est donné la mort en apprenant la nouvelle.

Le destin, La fatalité

La fatalité est le point commun entre tous individu. Les personnages semblent prisonniers d'une fatalité qui les dépasse et deviennent finalement victime de leur destin. Le spectateur est constamment conscient que les tentatives des personnages pour échapper à leur sort sont vouées à l'échec.

Le dilemme

Chaque héros fait face à un dilemme entre choix moral et choix passionnel : Andromaque doit choisir entre rester fidèle à Hector ou épouser Pyrrhus et sauver son fils, Hermione est tiraillée entre son amour passionnel pour Pyrrhus et son orgueil blessé qui entraîne son désir de vengeance, Oreste doit choisir entre tuer le roi d'Épire ou perdre Hermione, et enfin, Pyrrhus doit choisir entre son désir pour Andromaque et son devoir envers ses sujets.

Conclusion

J'ai trouvé énormément de plaisir à lire "*Andromaque*". Les personnages, à la fois attachants et profondément détestables, incarnent une humanité complexe qui m'a permis de me projeter dans leurs tourments et de m'immerger pleinement dans l'histoire. Parmi eux, Hermione m'a particulièrement fascinée : sa rage et sa folie donnent vie à ces pensées sombres que nous n'osons souvent exprimer qu'en silence. Sa scène de dispute avec Pyrrhus est un véritable sommet tragique. On se croirait transporté au cœur d'une querelle de couple contemporaine, tant la tension est palpable. Hermione, dans l'éclat de sa colère, trouve des mots d'une justesse implacable pour accabler son fiancé, le réduisant à un état presque pathétique, incapable de se défendre avec conviction. Cette intensité dramatique m'a vraiment marquée.

En explorant des thèmes forts et intemporels comme les passions dévastatrices, les dilemmes moraux ou encore la fatalité, Racine a réussi à faire raisonner sa pièce à travers les âges. Ses personnages attachants nous partagent des sentiments intenses qui font échos à nos propres émotions et nos propres expériences en tant que spectateurs/lecteurs. Ainsi, "*Andromaque*" bel et bien toujours une pièce d'actualité. A travers l'amour, la vengeance et le devoir, elle nous interroge sur notre condition humaine face aux différents choix de la vie. Elle nous laisse face à une question ouverte : Sommes-nous réellement maîtres de notre destin, ou sommes-nous victimes de nos passions et des circonstances qui nous dépassent ?

Bibliographie

- Jean Racine, “*Andromaque*”, éditions Larousse, Paris, collection Petits Classiques Larousse, publié en juillet 2006
- Wikipedia, consulté le 13.12.24
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Racine
- La Toupie, consulté le 13.12.24
<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Jansenisme.htm#:~:text=D%C3%A9finition%20du%20jans%C3%A9nisme&text=En%20r%C3%A9action%20aux%20positions%20consid%C3%A9r%C3%A9es,profit%20d'une%20pr%C3%A9destination%20divine.>
- Le Robert, consulté le 13.12.24
<https://dictionnaire.lerobert.com/synonymes/jansenisme>
- Wikipedia, consulté le 19.12.24
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Andromaque_\(Euripide\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Andromaque_(Euripide))
- Odysseum, consulté le 20.12.24
<https://odysseum.eduscol.education.fr/achille-hros-grec-lgendaire-de-liliade#:~:text=Achille%20meurt%20peu%20de%20temps,dans%20l'%C3%84le%20des%20Bienheureux.>
- Larousse, consulté le 30.12.24
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/mythologie/Astyanax/189077>
- Universalis, consulté le 30.12.24
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/astyanax/#:~:text=Dans%20la%20%C3%A9g%C3%A9nde%20grecque%2C%20fils,vid%C3%A9%20du%20haut%20des%20remparts.>
- Larousse, consulté le 30.12.24
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Euripide/118725>
- Wikisource, consulté le 30.12.24
[https://fr.wikisource.org/wiki/Trag%C3%A9dies_\(Euripide\)/Traduction_Artaud/Andromaque](https://fr.wikisource.org/wiki/Trag%C3%A9dies_(Euripide)/Traduction_Artaud/Andromaque)
- Théâtre-contemporain, consulté le 30.12.24
<https://www.theatre-contemporain.net/textes/Andromaque-Euripide/>

